



■ Déclarée le 12 juillet 1870 par le gouvernement impérial, la guerre contre la Prusse se solde par un désastre. La défaite de Napoléon III et de son armée à Sedan, provoque la chute de l'Empire.



L'AVENUE DE LA COMMUNE-DE-PARIS, au lieu-dit la Noue-de-Villiers



Paris assiégé n'accepte pas la reddition. La République est proclamée le 4 septembre 1870. Les tentatives d'un gouvernement de défense nationale ne parviendront pas à desserrer l'étau qui enserrait la capitale. Partisans et adversaires d'une capitulation s'affrontent, et c'est dans un climat insurrectionnel que des préliminaires de capitulation s'engagent. Le 1^{er} mars, les Allemands défilent sur les Champs-Élysées. Le 18 mars, Thiers, à qui le pouvoir exécutif avait été donné, tente de faire enlever les canons saisis par la Garde nationale et le

peuple parisien. La tentative échoue, deux généraux qui commandaient l'opération sont fait prisonniers par la foule et fusillés. Le 27 mars 1871, la Commune de Paris est proclamée. Replié à Versailles, Thiers réorganise l'armée, pour reprendre Paris, bénéficiant de la bienveillance de Bismarck. Après de violents combats, les troupes versaillaises pénètrent dans Paris assiégé le 21 mai 1871 ; commence alors une répression impitoyable. Au cours de la Semaine sanglante, 17 000 personnes seront fusillées, 36 300 seront déferées devant vingt-six conseils de guerre. 13 440 condamnations aux travaux

forcés, à la déportation, à l'exil, à la réclusion, seront prononcées. La Commune restera longtemps gravée dans la mémoire collective. Le mouvement ouvrier international devait en tirer les leçons, un véritable culte lui était voué. A Nanterre, le nom de la Commune de Paris est donné à la voie latérale de l'autoroute A86, du boulevard de la Seine à la rue Jean-Perrin. Sur son parcours, l'avenue longe la papeterie de la Seine, créée en 1903 par Jean Dupuy, propriétaire du journal *Le Petit Parisien*. L'établissement s'étend jusqu'à la Seine où il dispose d'un quai de déchargement du bois, apporté par péniches,

nécessaire à la fabrication de la pâte à papier. Il est, en outre, relié au réseau de chemin de fer par une voie privée. Une cité est construite pour loger le personnel. Des pavillons mitoyens bordent deux allées parallèles, au nom des propriétaires, Jean et Paul Dupuy, reliant la rue de Bezons à l'avenue de la République. Ce lotissement, situé sur le trajet de l'autoroute A86, a été démoli ; seule subsiste une suite de maisons construites dans le prolongement du mur d'enceinte de l'usine. Ce patrimoine mériterait une mesure de protection, au titre de témoignage de l'habitat ouvrier.

L'État, qui avait acquis les terrains jouxtant la papeterie, établit les entrepôts de la Seita, appelés familièrement par les Nanterriens « les tabacs ». C'est sur une partie de ces terrains que, malgré l'opposition du conseil municipal, sera édifiée en 1987 la maison d'arrêt. En 1891, à l'extrémité du chemin de la Noue-de-Villiers, sur l'emplacement occupé aujourd'hui par le centre de formation de l'EDF, la fabrique de bâches Cauvin-Yvose établit des ateliers de confection qui occupent cent trente ouvriers. L'établissement s'agrandit par l'acquisition d'une autre parcelle, située au-delà de la voie ferrée Paris-Rouen,

où seront regroupées ses activités jusqu'à sa fermeture. La Noue-de-Villiers, dont le nom évoque un lieu humide, a gardé longtemps son aspect sauvage où les enfants du quartier venaient capturer tritons et têtards dans les mares et ruisseaux, au milieu des cannes et des roseaux, le centre de loisirs devait prolonger la vocation de cet authentique terrain d'aventure.

Robert CORNAILLE
 Société d'Histoire de Nanterre